

« par un traité de paix. Quelle sera cette paix ?
 « quelle sûreté vous donnera-t-elle ? La crainte des
 « Turcs nous obligera de continuer les mêmes dé-
 « penses qu'en temps de guerre. Il faudra entrete-
 « nir des armées, équiper des flottes, munir nos pla-
 « ces, vivre dans des appréhensions continuelles,
 « et, pendant que nous garderons religieusement
 « une paix si onéreuse, ces perpétuels ennemis du
 « nom chrétien porteront çà et là leurs armes infa-
 « tigables. A la faveur de notre neutralité, ils fe-
 « ront la guerre à l'empereur, envahiront la Pouille,
 « finiront par s'emparer de quelque place, et par
 « avoir un établissement solide en Italie. Alors une
 « ruine certaine sera le prix de notre égoïsme et de
 « notre lâcheté.

« Puis donc que les négociations de la ligue sont
 « tellement avancées qu'il est permis d'en espérer
 « bientôt la conclusion ; puisque cette ligue doit
 « assurer la coopération sincère de plusieurs gran-
 « des puissances à la défense commune ; que la Bo-
 « hême, la Pologne, offrent de seconder nos efforts
 « par une courageuse diversion, comment pouvons-
 « nous délibérer, si nous renoncerons à de si belles
 « espérances, et mettre en question, si nous devons
 « faire des pas en arrière ? Nous devons savoir qu'é-
 « loigner le danger, c'est l'accroître. Tant que la
 « puissance ottomane ne sera point affaiblie et dé-
 « pouillée de sa marine, il n'y a point de sûreté
 « pour nous.

« Mais cette puissance, ses victoires ne doivent pas
 « nous épouvanter. Les succès des chrétiens ont
 « fait tous les succès des Mahomet et des Soliman.
 « Ici il n'en sera pas de même, les chrétiens se pré-
 « senteront unis : leurs forces seront égales, peut-
 « être supérieures ; en attaquant l'ennemi sur tant
 « de points, nous découvrirons le côté faible, et si
 « les succès ne répondaient pas à notre attente, le
 « meilleur moyen de traiter de la paix, n'est-il pas
 « d'avoir tous à la fois les armes à la main ? Nous
 « aurons du moins suivi une résolution généreuse,
 « nous aurons soutenu la réputation de la républi-
 « que ; et, s'il faut que les hommes aient à déplorer
 « ses revers, ils pourront dire que la fortune lui
 « aura manqué, mais non pas le courage ni les no-
 « bles conseils. »

« Je ne partage point cet avis ni ces espérances, »
 reprit Marc Foscarì, membre du conseil des sages,
 et l'un des hommes de la république à qui de longs
 services et un vaste savoir donnaient le plus d'auto-
 rité.

« Je puis rappeler que je n'ai point varié dans
 « mon système. J'ai toujours pensé qu'on ne devait
 « point rejeter avec mépris les ouvertures de paix
 « qui vous avaient été faites ; mais quand j'aurais
 « autrefois professé l'opinion contraire, j'en chan-

« gerai aujourd'hui : il suffirait pour m'y déter-
 « miner de considérer les circonstances actuelles,
 « telles qu'elles sont, et non pas telles que nous les
 « présentent nos illusions et nos vœux. Je dois croire
 « qu'une grande partie du sénat partage ma manière
 « de voir, puisque cette affaire a été le sujet d'une
 « longue délibération, et que l'opinion contraire à
 « la mienne ne l'a emporté que de deux voix. On
 « serait donc presque autorisé à dire que la ques-
 « tion n'est pas encore résolue ; elle est douteuse au
 « moins.

« Je ne saurais concevoir d'où naît tout à coup
 « cette extrême confiance dans nous-mêmes, cette
 « foi aveugle dans les promesses de princes qui nous
 « ont si souvent trompés ; et cependant les circon-
 « stances sont graves, l'erreur serait honteuse, et la
 « suite pourrait en être cruelle.

« Je crains qu'une fatale disposition ne nous en-
 « traîne vers notre ruine. Nous n'ignorons pas quelles
 « maladies ont épuisé notre armée. Il faut, pour la
 « remettre au complet, affaiblir nos garnisons et
 « faire de nouvelles levées ; et pourtant toutes nos
 « places sont en péril, elles ont toutes besoin de
 « renforts, car nous ne pouvons prévoir quelles sont
 « celles que l'ennemi veut attaquer. Le nombre de
 « nos soldats est très-insuffisant pour faire face de
 « toutes parts, et cependant nos finances peuvent à
 « peine suffire à l'entretien de nos forces actuelles ;
 « nous en sommes réduits à l'insubordination im-
 « punie, et à endurer les murmures : nous feignons
 « d'oublier qu'il y a deux jours, un de nos capi-
 « taines, se plaignant du retard qu'éprouvait la
 « paie de ses soldats, nous conseillait, trop hardi-
 « ment sans doute, de faire la paix, si nous ne pou-
 « vions pourvoir aux dépenses de la guerre ; chaque
 « jour il faut aggraver les charges du peuple, et elles
 « sont telles, que la perception des taxes devient
 « impossible.

« C'est une grande erreur de croire qu'une guerre
 « qui coûte plus de deux cent mille ducats par mois,
 « puisse être entretenue au moyen des sacrifices
 « extraordinaires que s'imposent les citoyens. C'est
 « se complaire dans son aveuglement, que de vou-
 « loir que l'impossible devienne facile, pour soute-
 « nir la haute opinion qu'on veut bien avoir de
 « notre puissance.

« Mais allons plus avant. Oublions ces difficultés :
 « quelle confiance, je vous prie, pouvez-vous pren-
 « dre dans le secours de princes dont les vues, les
 « intérêts sont différents des vôtres, opposés aux
 « vôtres ? On vous parle du pape : je veux le croire
 « de bonne foi ; mais il est âgé, irrésolu, nous ne
 « tirons aucun fruit de sa bonne volonté, même
 « dans ce qui dépend uniquement de lui. Voilà déjà
 « plusieurs mois que nous lui demandons son agré-